

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

DISCOURS

DE
L'HON. M. LAURIER

Monsieur le président,
Mesdames,
Messieurs,

J'ai souvent pensé, et après l'éclat des fêtes d'aujourd'hui plus que jamais je pense, qu'il ne devrait y avoir pour tout le pays qu'une seule célébration de la Saint Jean Baptiste et que cette célébration devrait avoir lieu dans la bonne et belle ville de Québec. J'ai toujours pensé et plus que jamais je pense que Québec devrait être, pour les Canadiens d'origine française, ce que la Mecque est pour l'Arabe, la ville par excellence, la ville sacrée entre toutes.

On dira peut-être que je suis partial en faveur de Québec. Si on le dit, je réponds simplement que j'ai bien des raisons de l'être : loin de m'en défendre, je l'avoue hautement.

Car, il faut en convenir, il n'y a qu'un Québec. Nos amis de Montréal qui sont avec nous ce soir, qui sont fiers de leur ville et qui en sont fiers à bon droit, protesteront peut-être : je n'accepte pas ces protestations ! Des villes comme Montréal, le continent en fourmille ; j'en prends à témoin nos amis venus des États-Unis. Je ne dis pas de mal de Montréal, tant s'en faut, mais il n'y a qu'un Québec. Des villes comme Montréal, avec des rues larges, droites, régulières, tirées au cordeau, si j'étais irlandais, je dirais qu'il y en a à toutes les portes. Ces choses ont bien de la valeur, mais je le répète, il n'y a qu'un Québec. Ce qui fait le charme de Québec, c'est la variété, c'est l'imprévu de ses aspects ; à chaque pas que vous faites, la scène change, un nouveau panorama se déroule à vos yeux, aussi ravissant que le précédent, mais d'un genre différent. Ce charme de Québec, tout le monde en peut jouir : les étrangers en jouissent comme nous, plus que nous peut-être, car les hommes sont ainsi faits qu'ils ne savent jamais suffisamment apprécier ce qu'ils possèdent.

Mais Québec possède un autre charme dont nous, Canadiens d'origine française, nous pouvons seuls jouir dans toute sa plénitude : c'est le charme des souvenirs. Hommes de Québec, vous êtes des privilégiés. L'antiquité nous a préservé la mémoire d'une épitaphe fameuse où l'on recommandait au passant de s'arrêter, parce qu'il foulait la cendre d'un héros, mais vous, hommes de Québec, vous vivez, vous respirez dans une poussière de héros.

À chaque pas que vous faites dans votre ville, un monument, un édifice, une pierre, un coin de ciel au bout d'une rue étroite fait surgir dans votre pensée tout un monde d'événements héroïques. Aujourd'hui, vous venez d'élever un nouveau monument qui perpétuera à jamais le souvenir de la croix plantée par l'envoyé du roi de France, pour prendre possession de ce pays au nom du roi de France.

Ce pays cependant n'est pas resté terre française, mais nous sommes toujours restés fidèles au souvenir de notre ancienne mère-patrie. Bien que séparés de la France depuis plus d'un siècle, bien que différent d'elle aujourd'hui de plusieurs manières, nous avons toujours conservé son culte dans notre cœur, suivant de loin, mais avec un intérêt qui n'a jamais cessé un seul instant, toutes les péripéties de sa vie tourmentée, prenant notre part de ses joies, de ses triomphes, de ses désastres, de ses douleurs, plus encore de ses douleurs que de ses joies.

L'adversité est l'épreuve de toutes les affections, et j'en appelle à vous tous, n'est-il pas vrai que nous n'avions jamais réalisé combien la France nous était chère comme nous l'avons réalisé à l'époque de ses revers, dans les fatales années 1870 et 1871, quand le télégraphe nous apportait des défaites au lieu des victoires que nous attendions ? Et quand il n'y eut plus à en douter, quand, ayant espéré contre toute espérance, il nous fallut pour nous convaincre lire et relire le texte de la dure loi imposée par le vainqueur, quand l'Alsace et la Lorraine étaient violemment arrachées au territoire français, je vous le demande, si on nous avait enlevé un de nos propres membres, aurions-nous plus souffert ?

Le toast proposé par M. Langelier nous rappelle que notre séparation d'avec la France nous a imposé de nouveaux devoirs, créés de nouveaux intérêts et ouvert de nouvelles affections. Nous sommes Canadiens-français, mais notre patrie n'est pas confinée au territoire ombragé par la cattedrale de Québec : notre patrie, c'est le Canada, c'est tout ce que couvre le drapeau britannique sur le continent américain, les terres fertiles qui bordent la baie de Fundy, la vallée du St-Laurent, la région des grands lacs, les prairies de l'Ouest, les montagnes Rocheuses, les terres que baigne cet océan célèbre où les brises sont aussi douces que les brises de la Méditerranée. Nos compatriotes ne sont pas seulement ceux dans les veines de qui coule le sang de la France, ce sont tous ceux, quelle que soit leur race, ou leur langue, que le sort de la guerre, les accidents de la fortune, ou leur propre choix ont amenés parmi nous et qui reconnaissent la suzeraineté de la couronne britannique. Quant à moi je le proclame hautement, voilà mes compatriotes, je suis Canadien. Mais je l'ai dit ailleurs, et j'ai plus de plaisir à le répéter ici ce soir, entre tous mes compatriotes, la première place dans mon cœur est pour ceux dans les veines de qui coule le sang de mes propres veines. Je n'hésite pas à dire cependant que les droits de mes compatriotes d'autres races me sont aussi chers, aussi sacrés que les droits de ma propre race, et si le malheur voulait qu'ils fussent jamais attaqués, je les défendrais avec autant d'énergie et de vigueur que les droits de ma propre race. Je dis moi, ne devrais-je pas dire vous, nous tous ? Oui, nous sommes trop fils de la France.

de cette généreuse nation qui a tant de fois donné son sang pour défendre les faibles, les opprimés, pour n'être pas prêts en tout temps, nous aussi, à défendre les droits de nos compatriotes de nationalités différentes, à l'égal des nôtres. Ce que je réclame pour nous, c'est une part égale de soleil, de justice et de liberté ; cette part nous l'avons, nous l'avons ample, et ce que nous réclamons pour nous, nous sommes anxieux de l'accorder aux autres.

Quant à moi, je ne veux pas que les Canadiens-Français dominent sur personne et je ne veux pas que personne domine sur eux. Justice égale, droits égaux. Il est écrit que les sables des mers sont comptés, que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la permission d'une providence éternelle, éternellement sage. N'est-il pas permis de croire, lorsque, dans la bataille suprême livrée sur les plaines d'Abraham, le sort des armes tourna contre nous ; n'est-il pas permis de croire qu'il entra dans les desseins de la Providence que les deux races, jusque là ennemies vécurent désormais en paix et en harmonie sur ce continent, et désormais ne fissent qu'une seule nation ? C'est là l'idée qui a été la source inspiratrice de la Confédération. Quand les provinces britanniques furent unies sous la même constitution, l'espérance maintenant avouée était de donner à tous les éléments éparés qui s'y trouvaient le même idéal national, d'offrir au monde le spectacle d'une nation diverse dans ses origines, conservant dans tous ces groupes le respect des traditions de famille et de race, mais donnant désormais à tous, une unique et même aspiration.

Je n'ai pas oublié que la confédération a son origine ne fut pas acceptée sans terreur par nombre de Canadiens d'origine française. Il est une chose cependant pour laquelle les Canadiens-français ont droit à l'universelle admiration. Le vice des démocraties est d'ordinaire de flatter les faibles. Je ne sais pas flatter, jamais je ne m'abaisserai au rôle de flagorneur pas plus des faibles que des personnes, mais c'est simple justice de constater avec quelle admirable souplesse les Canadiens-français se sont adaptés à tous les régimes par lesquels ils ont passé, la constitution de 1775, celle de 1791, celle de 1841, et enfin le régime de la Confédération. Je n'ignore pas qu'il n'est pas de nation là où il n'y a pas de fierté nationale. Je n'ignore pas non plus que presque toujours la fierté nationale repose sur ces événements tragiques qui font souffrir, qui font pleurer, mais qui mettent en relief toutes les forces d'une nation, ou d'une race, et à ce sujet on a dit avec raison que les peuples les plus heureux sont ceux qui n'ont pas d'histoire. Notre histoire sous la Confédération n'offre aucun de ces faits dramatiques qui rendent le passé si attachant ; elle a été calme, elle a été heureuse. Mais la paix a aussi ses gloires et ses héros.

Le Canada sous la Confédération a pu s'enorgueillir d'hommes dont n'importe quelle nation aurait le

droit d'être fière. Je ne parlerai pas des Canadiens d'origine française ; M. Langelier vous les a rappelés il y a un instant, je choisirai parmi les Canadiens d'origine britannique et je ne citerai que deux noms. Le premier nom que je vous rappellerai est le nom d'un homme duquel je diffère *tole coelo*, mais je suis trop de mon origine pour ne pas me faire un gloire en tout temps, de rendre justice à un adversaire ; le nom que je vous signale est le nom de sir John Macdonald. Je n'étonnerai pas mon ami M. Chapais, que je vois parmi vous, si je dis que je ne partage pas les opinions politiques de sir John Macdonald ; je puis même ajouter que je les reprouve presque totalement, mais il faut reconnaître que sir John Macdonald dans tout le cours de sa longue carrière, a déployé des qualités d'une telle éminence qu'elles auraient fait leur marque sur les plus vastes théâtres, que personne sur ce continent n'a excelle comme lui à gouverner les hommes, à moins que ce ne soit M. Mercier. L'autre nom que je vous signale est le nom d'un homme qui a été pour moi un ami et plus qu'un ami, le nom de l'honorable Edward Blake. Il y a déjà quelques années, parlant ici même de M. Blake, j'ai déclaré que dans mon opinion l'Amérique, à ce moment, n'avait pas son égal, et que l'Europe n'avait pas son supérieur.

Tout ce que j'ai vu depuis de M. Blake m'a confirmé dans cette opinion ; j'ai eu l'avantage de le voir de très près, et j'ai aussi appris que chez lui, le caractère, l'âme, le cœur sont à la hauteur de l'intelligence. Bien d'autres noms que ceux là, noms de la plus haute éminence, se présentent sur mes lèvres ; je les passe sous silence pour vous rappeler un événement qui résumera tout ce que je pourrais dire, et vous montrera que tout en restant Canadiens français nous sommes Canadiens dans la plus vaste acception du mot. Il y a à peine quelques semaines, le feu détruisait Saint-Sauveur. Un homme s'est présenté pour combattre le fléau, et arrêter le désastre : allègrement, sans hésitation, avec l'intrépidité alerte du véritable soldat qu'il était, il s'est porté au plus fort du danger et y a trouvé la mort. Le lendemain toute la population française de Québec se répandait dans les rues—comme aujourd'hui, non cependant comme aujourd'hui dans la joie et l'allégresse, mais le deuil dans le cœur—et avec la plus pieuse révérence saluait un passage le corps mutilé du major Short.

Le major Short n'était pas de notre race ; c'était pourtant notre compatriote, et quel est celui d'entre vous, Canadiens-Français, qui dans cette heure de deuil, devant les ruines fumantes de votre ville, en face de ce corps inanimé, mort d'une mort si héroïque, quel est celui d'entre vous qui ne s'est senti fier d'être Canadien ? Messieurs, ayons l'orgueil de notre race. Sachons être justes envers tous nos compatriotes, sans distinction de races ni de croyances. Sachons non seulement être justes, mais

une hache rouge posée en croix.

—Au nom de Dieu, en route, rugit l'exterminateur, qui, du haut de sa plateforme, dessina dans l'air avec son épée nue une croix de feu.

Une immense acclamation, partant du port que des navires accueillaient cet ordre ; toutes les embarcations laissèrent tomber leurs amarres, et quand on les eut repoussées du rivage, comme de grands oiseaux qui prennent leur essor, elles ouvrirent leurs ailes blanches au souffle du vent.

Il y a loin de la Basse-Terre à Saint-Domingue ; plus de trois cents lieues en doublant les caps Foux, Tibaron et de la Beata, mais outre que cet itinéraire était le même que celui que les filibustiers avaient imposé au parlementaire espagnol qui, étant parti la veille, n'aurait après tout qu'un jour d'avance sur eux, il avait le double avantage de longer une côte occupée par les boucaniers jusqu'à la Beata et de dérouter les espions, qui après avoir averti le vice-roi que les aventuriers avaient des projets sur Cuba, les voyaient prendre cette direction.

Les deux premiers jours, la flotte fit peu de chemin, ayant à lutter contre le vent contraire heureusement faible, mais lorsqu'elle eut doublé le cap Foux où des canots, partis d'Hispaniola, vinrent la ravitailler, la brise qui continuait à souffler dans la même direction lui devint très favo-

LE PARTI BOULANGISTE

Au cours d'une réunion qui a eu lieu dimanche à Rue (somme), M. Lucien Millevoye a lu la lettre suivante :

Londres, 31 mai.

Mon cher ami,

Je vous confie le soin de dire aux patriotes du canton de Rue que je garde le bien viif souvenir de l'accueil qu'ils m'ont fait le 17 août dernier.

Les politiciens, qui me redoutent parce que je veux rendre la parole au peuple, ont essayé, en me frappant, de reculer l'heure des expiations légitimes. Mais l'arrêt est rendu par la conscience de la nation.

Dans quelques mois, la sentence de déchéance sera prononcée contre eux par le tribunal populaire, dont ils ne pourront braver plus longtemps la souveraine puissance.

Nos plus belles traditions nationales ont été méconnues ou bafouées. Des institutions qu'avaient ennoblies d'imperissables souvenirs ont été avilies par d'infâmes trafics, la croix des braves a été vendue ; et dans la patrie, des patriotes ont été traités en suspects, presque en ennemis.

J'ai promis de consacrer ma vie à effacer ces hontes, à rendre à la France, avec le concours de tous les Français sa prospérité, son rang dans le monde.

C'est dans la République, délivrée des parasites qui usurent depuis trop longtemps le beau nom de républicains—c'est dans la République nationale, honnête et réformatrice, que je convie tous les patriotes à chercher avec moi la paix des consciences, l'union des cœurs et la sécurité du travail.

Ma plus cordiale poigne de main.

Général BOULANGER.

Cette lettre a été acclamée par les membres de la réunion.

Correspondance Romaine

Rome, le 5 juin 1889.

Le comité pour les fêtes de Giordano Bruno vient de publier son programme. On commencera dès samedi par la réception des délégués et des sociétés libérales et anticléricales. Dimanche matin, le cortège se formera à la place des Thermes, traversera la *via Nazionale* et le *corso Victor-Emmanuel* pour se rendre à onze heures sur la place *Campo dei Fiori*, où l'on découvrira le monument et l'on prononcera les discours. Le soir, grand banquet et illuminations avec musique sur les places.

Lundi, on célébrera l'anniversaire de la mort de Garibaldi, qui coïncédait, cette année, avec la fête du Statut. Mardi, grande conférence à l'université, où l'on fera un *parallelisme entre le Dante et Giordano Bruno* !! Les députations et associations s'en iront mercredi.

Pendant cinq jours la canaille sera maîtresse absolue de la place, et tout honnête homme sera obligé de fuir Rome ou de se renfermer dans son logis. Au Vatican on est très inquiet, car M. Crispi a révoqué l'ordre du directeur de la police à Rome, qui avait défendu les manifestations au Borgo. A son retour de Berlin, M. Crispi a jugé à propos de pousser l'injure au-delà du Tibre jusque sous les fenêtres du Pape, où les anticléricaux les plus hargneux se rassembleront pour festoyer.

En prévision des désordres, la garde noble et la garde palatine du Vatican seront au grand complet et sous les armes pendant tout le jour, et toutes les portes resteront closes.

Le cardinal-voicaire prend aussi ses mesures pour empêcher les sacrilèges dans les églises. Tous les sanctuaires de Rome et principalement ceux qui se trouvent sur le parcours des cortèges, seront fermés. Ainsi, le jour même de la Pentecôte, une des fêtes principales de la chrétienté, les habitants de Rome ne pourront même pas assister à la messe et la canaille s'emparera de la rue au nom de la liberté de pensée et de conscience !

Bon nombre de Romains se retirent absolument pendant tous ces jours à la campagne et dans les petites villes des environs. Une grande partie du clergé s'absentera aussi, et les catholiques qui occupent les logements ayant vue sur la place *Campo dei Fiori* ont absolument refusé de louer leurs fenêtres et leurs balcons aux comités, qui voulaient s'en emparer à prix d'argent.

Cette muette protestation est la seule qu'on puisse faire devant la tyrannie gouvernementale.

Agriculture

MAUVAISES HERBES DANS LES PRAIRIES NOUVELLEMENT ÉTABLIES

Dans toutes les prairies nouvellement établies, il pousse plus ou moins de mauvaises herbes. On les arrache dans les champs, pourquoi ne les extirperait-on pas dans les prés ? Les plantes adventives sont en effet, aussi nuisibles aux récoltes, de foin ou d'herbes qu'à toute autre moisson. Qu'on n'hésite donc pas à en débarrasser les prés, et on s'en trouvera bien ; car les mauvaises herbes dont la végétation est vigoureuse ont une valeur nutritive inférieure à celle des herbes fourragères, et peuvent, en outre, porter atteinte à la santé du bétail.

FRUILLON DU COURRIER DU CANADA

3 Juillet 1889—N° 60

FLIBUSTIERS ET BANDITS

(Suite)

—S'il y a beaucoup à perdre, il y a encore plus à gagner, répartit l'exterminateur ; vaincus c'est la potence, vainqueurs de l'or pour les avares ou les prodiges, de la gloire pour les vaniteux.

—Et pour vous ?

—Pour moi la vengeance, rugit Montbars, dont les traits prirent l'expression d'une implacable férocité.

—Toujours votre seule passion.

—La vengeance et le plaisir des dieux.

—Et aussi le vôtre, les gavachos en savent quelque chose, dit en souriant M. d'Ogeron, qui lui serra la main en ajoutant : Au revoir et bonne chance.

—Merci de vos souhaits et votre dévoué serviteur, monsieur, répondit Montbars en saluant avec l'aisance courtoise d'un parfait gentilhomme.

Le lendemain de grand matin, deux colonnes d'aventuriers en costume d'expédition, l'une forte de

quatre-vingts hommes sous les ordres de l'exterminateur, l'autre de cent deux, y compris les engagés, commandée par le Léopard, entraient au pas, sabre au côté, fusil à l'épaule, dans l'église de la Basse-Terre et formant la haie, s'alignaient des deux côtés de l'autel pour entendre la messe dite des armes et recevoir la bénédiction d'un père dominicain, ex-flibustier lui-même mais devenu leur aumônier.

Seuls, les capitaines de navire, reconnaissables à leur feutre gris ombragé d'une plume blanche, se tenaient debout entre les rangs, le poignard suspendu au cou, et, à la main l'épée nue renversée en signe de respect. Agenouillés l'un du côté de l'épître, l'autre de celui de l'évangile, les deux chefs de l'expédition assistaient le religieux, tête nue, sans armes, un livre de prières à la main.

Bien que leur respectueuse attitude fût la même, les deux servants de la messe (des armes, formaient entre eux le plus complet contraste. Haut de taille, l'allure fière, le visage pâle et maigre, les mains fines, le front large, le regard de l'aigle, tantôt voilé, tantôt perçant, Montbars portait avec une merveilleuse distinction, un élégant costume de velours incarnat avec crevés aux bras, une cravate en point de Malines, au doigt un superbe brillant, et autour des reins une ceinture de soie rouge et

jaune faisant ressortir la finesse de sa taille, tout en lui dénotait le grand seigneur. Tout différent de son compagnon, le Léopard rappelait par sa tournure massive, la carrure de ses épaules, les muscles saillants de ses mains, l'ossature de sa puissante charpente, la grosseur de son cou, un Hercule en raccourci. Le front était bas, les mâchoires puissantes, le nez épâté, les yeux enfoncés sous d'épais sourcils facilement contractiles. Sa physionomie plus farouche que féroce, le faisait ressembler à un lion dont, dans ses accès de violence, il avait presque le rugissement profond.

Du reste, il eut été difficile de dire lequel des deux l'emportait sur l'autre, en courage, lequel des deux était le plus redoutable du Léopard en rase campagne ou de l'exterminateur à bord d'un navire ; si l'un avait plus d'ardeur, l'autre l'emportait par le sang-froid ; plus habile à dresser un plan de campagne que le boucanier le flibustier ne possédait au milieu de l'action, ni la même présence d'esprit, ni une égale promptitude de décision.

Séparés, il leur manquait peu à chacun pour avoir toutes les qualités désirées dans un chef ; réunis, ils se complétaient de la manière la plus heureuse.

Avec de tels hommes à leur tête, les aventuriers ne connaissaient plus

d'entreprise impossible, de succès douteux.

L'embarquement suivit de près la messe, la dernière bénédiction fut donnée, du haut du château du vaisseau amiral, par le prêtre debout au milieu de l'état-major agenouillé, à la petite flottille, dont les équipages, francs-tireurs dans leur pittoresque costume de boucaniers, et les matelots revêtus de la célèbre vareuse des flibustiers, présentaient les armes en léchant le genou, puis se relevant avec enthousiasme, rugissaient le *Te Deum* en agitant au-dessus de leurs têtes sabres et fusils.

Cependant le prêtre était redescendu sur le rivage, accompagné de M. d'Ogeron, des agents de la compagnie et de ses fusillers ; le cantique terminé, un éclair jaillit de la *Santa Maria* et une forte détonation, doublée par les rochers, dont les échos se renvoyaient l'un à l'autre, parcourut en bondissant d'anfractuosité en anfractuosité la longue courbe dessinée par les Côtes-de-Fer.

Au même instant, à la corne de la *Santa Maria* se déploya le funèbre pavillon de l'exterminateur, une tête de mort blanche sur un fond noir semé de larmes de sang, tandis qu'à bord du *Saint Pierre*, monté par les cent aventuriers du Léopard, les matelots hissaient à la pomme du mât la flamme de leur capitaine Barthélemy, longue banderole blanche portant au centre une torche et

nable, en sorte que le temps perdu fut bientôt regagné ; rien n'interrompit plus la navigation jusqu'au cap Palenque où la flotte de Montbars jetait l'ancre au fond d'une baie solitaire à l'embouchure du Jaqui, se cachant de son mieux derrière des îlots, mais prête à débarquer les aventuriers à la première alerte pour piller et incendier les villages échelonnés sur la côte, pendant que le *Saint Pierre*, continuant sa route s'avancait lentement à travers la baie d'Ocoa et, dépassant le gros bourg d'Asso, dont les habitants n'ont d'autre occupation que la chasse ou la plantation du tabac, approchait autant que possible de la montagne boisée du Cibao, si voisine que du bord on pouvait distinguer les hattes ou villas étagées sur ses flancs.

En toute autre circonstance, la vue de ce brick s'approchant si audacieusement de la capitale de l'île, eût causé dans le bourg comme à Saint-Domingue, dont du haut du château d'arrière le Léopard découvrait les fortifications, une singulière émotion ; mais on était averti de son arrivée prochaine, le drapeau parlementaire avait remplacé, à la flèche du grand mât, la flamme arborée d'abord par Barthélemy et de la terrasse du hatto dans lequel il avait emprisonné Léonore.

(A suivre)

ANNONCES NOUVELLES

Avis—The Fournier, doreur. Soumissions—A. Gobell. Fauchaises, râteaux, etc.—P. T. Lagard. Le rénovateur des cheveux de Hall. Une merveilleuse histoire—Dr J. C. Ayer & Co Université d'Ottawa.

CANADA

QUEBEC, 3 JUILLET 1889

UNE REPONSE!

Avec quoi le gouvernement Mercier va-t-il payer les 8925.352 de déficit annoncé par M. Shehyn aux pages 40 et 43 de son discours budgétaire du 15 février 1889???

LE SENS DE NOS FETES

Reponse au "Mail"

Le Mail s'acharne à dénaturer le caractère des fêtes nationales dont Québec a été le théâtre, il y a déjà huit jours.

Ce journal avait ici, le 24 juin, un correspondant spécial qui a assisté à toutes les phases de cette grande célébration, à l'office de la Basilique, à la messe, au banquet. Ses commentaires sont souvent très flatteurs pour nous. Il admire la grandeur de la scène qui se déroulait sous nos yeux, au bord de la rivière Lairet, il décrit avec impartialité la splendeur de nos pompes nationales, il rend justice à l'éloquence de nos orateurs. Mais il appartient au Mail, et laisse naturellement apparaître dans ses appréciations l'esprit du journal pour lequel il écrit.

Ainsi il paraît tout surpris et presque scandalisé....., de quoi, pensez-vous? De ce que les fêtes de la St-Jean-Baptiste, du 24 juin 1889, ont été des fêtes canadiennes-françaises! "Cette inauguration, dit-il, a été une solennité canadienne-française et religieuse, la procession a été un déploiement d'emblèmes canadiens-français et les discours du banquet ont arboré la cocarde de la propagande nationale."

Vraiment cette observation est un peu naïve. En venant à Québec pour la St-Jean-Baptiste, le correspondant du Mail devait s'attendre à voir une fête canadienne-française, car la St-Jean-Baptiste c'est cela de temps immémorial. Nous célébrons cette fête comme les Anglais célèbrent la St-George, les Irlandais la St-Patrice, et les Ecossais la St-André. Il n'y avait donc rien de nouveau dans le caractère national de notre célébration. Ce qui lui donnait son cachet spécial de grandeur et de pompe, c'était l'inauguration du monument Cartier-Brebeuf à l'endroit même que l'on peut appeler le berceau du Canada.

C'était donc sans contredit une fête canadienne-française que la fête du 24 juin dernier. Et nous demandons: où est le mal? Il y a dans ce pays, des Anglais, des Ecossais, des Irlandais, et des Canadiens-Français. Les autres nationalités célèbrent leurs fêtes, pour quoi n'aurions-nous pas le droit de célébrer la nôtre? Et qu'y a-t-il là de surprenant?

Ah! nous comprenons bien l'objection qui est dans l'esprit et sous la plume du correspondant du Mail et des autres écrivains de ce journal: Ces brillantes solennités ont été une menace pour l'élément anglais, en ce pays, une menace d'invasion, une menace de domination, une menace d'agression.

Eh bien, nous nions cela catégoriquement. Nos fêtes n'ont été une menace pour personne, pour aucune race, aucune association religieuse. Nous avons célébré nos glorieux souvenirs, affirmé notre attachement à la foi, aux traditions et à la langue de nos pères. Rien de plus. Et dans tout cela nous ne voyons aucun sujet d'alarmes pour nos concitoyens d'origine étrangère à la nôtre.

Il suffirait, pour mettre fin à tous les malentendus, de bien s'entendre une bonne fois, sur les conditions de la co-existence des races diverses au Canada. Pour notre part voici ce que nous sommes: Nous sommes Canadiens-Français et catholiques; nous tenons à notre langue française, parce qu'elle nous vient des aïeux, et qu'elle est l'une des plus belles langues vivantes qu'il y ait au monde; nous

sommes jaloux des droits qui nous sont garantis par les traités et par la constitution britannique; nous sommes fermement attachés à nos institutions et à nos traditions, parce qu'elles nous ont rendus heureux dans le passé et que nous comptons sur elles pour notre bonheur et notre prospérité future. Voilà ce que nous sommes, et nous voulons demeurer ce que nous sommes. Qui pourrait prétendre que c'est une ambition illégitime? Une race n'a-t-elle pas l'imprescriptible droit de prétendre à la conservation de son entité distincte, de ses mœurs, de sa langue et de sa foi? N'est-ce pas là le droit primordial, le droit sacré, le droit suprême d'une nationalité, et les races qui nous entourent peuvent-elles voir dans notre persévérance et notre vitalité nationales, une insulte à leur persévérance et à leur vitalité? Car elles aussi, elles veulent vivre, elles aussi, elles sont attachées à leur langue, à leur religion, à leurs coutumes. Et nous n'en sommes pas offensés: c'est la loi, c'est l'ordre naturel qui le veut ainsi.

Quant à la soif de domination, au rêve de suprématie universelle, au désir d'effacer et d'opprimer les autres races, qui vivent à nos côtés dans cette Confédération canadienne, soif, rêve et désir que nous prêtent gratuitement les hommes du Mail, ce ne sont que des chimères enfantées par la mauvaise foi ou l'ignorance. Non, nous ne prétendons pas dominer les Anglais, les Ecossais ou les Irlandais qui sont comme nous citoyens de ce grand pays; nous nous inclinons devant leurs justes droits, devant leurs privilèges, devant leurs succès; nous rendons hommage aux qualités indéniables qui caractérisent ces fortes races, nous voulons que, comme nous, elles grandissent et se développent dans la paix et l'harmonie, et notre seul rêve est que tous ensemble, nous luttons d'émulation dans l'arène pacifique du progrès social et matériel, nous mettions en commun pour le bien général nos facultés diverses. Notre ambition c'est que, chaque nationalité restant ce qu'elle est, nous réalisons autant que possible sur le sol canadien ce magnifique idéal de la variété dans l'unité qu'il a été donné à d'autres peuples d'atteindre.

On ne trouvera pas dans nos fêtes nationales d'autre signification que celle-là, si l'on veut être juste. Nous savons bien que le Mail s'acharne surtout aux discours de M. Mercier et de M. Amyot, et qu'il veut en extraire des expressions capables de justifier ses attaques contre nous. A ce sujet, nous avons deux observations à faire. La première c'est que, lors même que dans une fête comme celle-là, où les sentiments nationaux sont naturellement portés à leur plus haute puissance, il aurait échappé à des orateurs des paroles exagérées, on ne devrait pas en être trop surpris, surtout en face des excès auxquels se portent contre nous certains discours et écrivains de Toronto et d'ailleurs. La seconde observation, et nous la ferons hardiment, parce que nous croyons qu'il est temps de la faire, c'est qu'on ne doit pas aller chercher la note, la note vraie de nos démonstrations, dans les discours de MM. Mercier et Amyot. Nous en appelons à tous les hommes droits, impartiaux et intelligents qui ont assisté à notre triduum national, les vrais interprètes, les porte-parole autorisés de l'élite de notre nationalité, ont-ils été MM. Mercier et Amyot, ou bien en première ligne, Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers, Son Eminence le cardinal Taschereau, les honorables MM. Chauveau, Laurier et Routhier. Voilà les grandes voix que nous avons acclamées et qui ont frappé la note juste durant ces grandes et inoubliables journées.

Écoutez d'abord, MM. du Mail, écoutez celui qui, avant tous, pouvait parler au nom de tous, au nom de notre peuple, au nom de notre province. Voici les paroles prononcées par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Angers, en réponse à l'adresse de la société Saint-Jean-Baptiste:

Je vous suis reconnaissant, dit-il, de l'adresse que vous venez de me présenter. Je vous remercie de m'avoir associé en ma qualité officielle à notre fête nationale. Vous m'apportez le témoignage de votre attachement à notre religion et aux institutions politiques dont elle nous a dotés

J'admire le programme que vous avez tracé pour célébrer la Saint-Jean. En partant de la Basilique vous donnez le spectacle d'une légion de croyants. Il ne s'élève aucune protestation, et nulle réclamation ne trouble l'harmonie du jour. Vous offrez là le tableau d'un peuple heureux et content de son sort et plein de confiance dans l'avenir. Saint André, saint George et saint Patrice devront demain rapprocher leurs irons de celui de leur aîné. Nous d'origine française, nous avons pour patron spécial le précurseur, mais comme sujets anglais, les trois patrons de l'empire britannique nous appartiennent également. Vous avez consacré cette solennité entièrement au passé, à un passé glorieux et sans tache. Avec fierté, nous pouvons nous replier sur les pages de notre histoire; jamais une rougeur ne nous montera au front. Nous y trouverons la hardiesse, mais aussi la prudence du découvreur, la ténacité du fondateur; nous y puiserons la foi et le dévouement du missionnaire; nous nous y inspirerons de la sagesse qui prévient les revers. Toutes ces choses nous grandissent, nous eront hommes dans le présent et dans l'avenir.

Loyauté envers la couronne britannique, sentiment de fraternité pour les autres races, conseils de prudence et de sagesse, tout cela à côté de l'attachement à notre glorieux passé et à nos traditions nationales: voilà la signification civique de notre fête du 24 juin. Et cette signification elle est donnée par l'un de nos hommes les plus éminents, qui est le premier citoyen de la province.

Nous ne voulons pas multiplier les citations. Mais il nous est impossible de passer sous silence les déclarations significatives de l'honorable M. Laurier qui a parlé, au banquet, en véritable homme d'Etat. Écoutez encore cela, messieurs les écrivains du Mail:

Le toast proposé par M. Langelier nous rappelle que notre séparation d'avec la France nous a imposé de nouveaux devoirs, c'est de nouveaux intérêts et ouverts de nouvelles affections. Nous sommes Canadiens-français, mais notre patrie n'est pas confinée au territoire ombragé par la citadelle de Québec: notre patrie, c'est le Canada, c'est tout ce que couvre le drapeau britannique sur le continent américain, les terres fertiles qui bordent la baie de Fundy, la vallée du St-Laurent, la région des grands lacs, les prairies de l'Ouest, les Montagnes Rocheuses, les terres que baigne cet océan célèbre où les brises sont aussi douces que les brises de la Méditerranée. Nos compatriotes ne sont pas seulement ceux dans les veines de qui coule le sang de la France, ce sont tous ceux, quelle que soit leur race, ou leur langue, que le sort de la guerre, les accidents de la fortune, ou leur propre choix ont amenés parmi nous et qui reconnaissent la souveraineté de la couronne britannique.....

Quant à moi, je ne veux pas que les Canadiens-Français dominent sur personne et je ne veux pas que personne domine sur eux. Justice égale, droits égaux. Il est écrit que les sables des mers sont comptés, que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la permission d'une providence éternelle, éternellement sage. N'est-il pas permis de croire, lorsque, dans la bataille suprême livrée sur les plaines d'Abraham, le sort des armes tourna contre nous; n'est-il pas permis de croire qu'il entrerait dans des desseins de la Providence que les deux races jusque là ennemies vécussent désormais en paix et en harmonie sur ce continent, et désormais ne fissent qu'une seule nation? C'est là l'idée qui a été la source inspiratrice de la Confédération. Quand les provinces britanniques furent unies sous la même constitution, l'espérance maintenant avouée était de donner à tous les éléments éparpillés s'y trouvaient le même idéal national, d'offrir au monde le spectacle d'une nation diverse dans ses origines, conservant dans tous ces groupes le respect des traditions de famille et de race, mais donnant désormais à tous, une unique et même inspiration.

Le Mail admettra sans doute que M. Laurier est un homme important parmi nous, et que sa parole vaut quelque chose dans une démonstration nationale des Canadiens-français. Le défaut d'espace nous empêche de citer des extraits des discours de M.M. Chauveau et Routhier. On y retrouverait la même note. Et tous ces discours ont été incontestablement les grands discours de la circonstance.

Que le Mail ne s'acharne donc pas à quelques paroles outrées, ou peu réfléchies, et qu'il donne le vrai sens de la démonstration du 24 juin.

Ce sens, cette signification véritable, c'est que la nationalité canadienne française entend vivre en harmonie avec toutes les races, sans les dominer et sans être dominée par elles, entend conserver ses traditions et ses mœurs, sans vouloir empiéter jamais sur les droits et les privilèges des nationalités-sœurs.

Le Mail ferait acte de loyauté et de justice en exposant à ses lecteurs ce point de vue.

Mais nous n'espérons pas qu'il le fasse.

PROGRAMME

Après le retour de ce jour..... Chœur et Solo Le Priseur et le Fumeur..... Dialogue Ah! le bon temps..... Chœur et Solo J'aime ma Mère..... Déclamation La chanson du Père..... Romance La Forge..... Grand chœur Le Régent des mathématiques..... Dialogue Merveille de l'Eucharistie..... Débit Vivat! Vivat!..... Grand chœur Le prix d'une larme..... Débit La Diligence..... Chant

Après le retour de ce jour..... Chœur et Solo Le Priseur et le Fumeur..... Dialogue Ah! le bon temps..... Chœur et Solo J'aime ma Mère..... Déclamation La chanson du Père..... Romance La Forge..... Grand chœur Le Régent des mathématiques..... Dialogue Merveille de l'Eucharistie..... Débit Vivat! Vivat!..... Grand chœur Le prix d'une larme..... Débit La Diligence..... Chant

PETITE GAZETTE

L'honorable M. Mowat et madame Mowat sont arrivés à Londres samedi dernier.

Mgr Benjamin Paquet, avant de quitter Rome, a été élevé à la dignité de Protonotaire apostolique ad instar. Il est actuellement à Paris, et sera de retour au Canada vers la fin de juillet.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

AUX ÉLÈVES DES FRÈRES DE L'ÉCOLE ST-ROCH, 26 juin à 2 hrs. p.m.

Il y avait au-delà de mille personnes dans la grande salle de l'établissement. Tous les rangs de la société s'y trouvaient représentés.

Le révérend M. Bélanger, curé de la paroisse, présidait, ayant à sa droite le directeur de l'école et à sa gauche le révérend M. V. A. Huard, professeur de physique et de chimie au séminaire de Chicoutimi. Plusieurs révérends vicaires de la paroisse, M. Philéas Huot une de nos gloires littéraires, les marguilliers de St-Roch, et grand nombre d'autres personnalités distinguées se trouvaient aux premiers rangs.

La salle présentait un coup d'œil magnifique, étant si bien remplie, et décorée avec le plus grand soin.

De temps immémorial, on sait que les chers Frères de St-Roch savent préparer une fête, ils se sont encore surpassés cette fois.

Le syndicat, Messieurs Z. Paquet et D. Drolet avaient mis leurs magasins à la disposition des bons frères, pour l'ornementation du lieu de la séance et l'excellent organiste M. P. Roy tenait le piano, splendide instrument généreusement prêté par la maison Gervais et Hudon.

Les pièces de chant ont été exécutées avec une grande perfection. Quelques morceaux de débit, l'amusant dialogue du priseur et du fumeur, surtout le beau drame du martyr Agapit ont fait l'admiration de tout le monde. Alphonse Garant, enfant de 11 ans qui représentait le héros de la pièce a fait couler bien des larmes.

Il y aurait encore à citer tout particulièrement J'aime ma mère et le Régent de mathématiques; mais disons pour être plus courts, que chacun des articles mentionnés au programme ci-après a donné entière satisfaction.

Les prix de la classe commerciale ont été donnés par M. le curé; ils étaient bien beaux, et témoignent de la générosité du bien-aimé pasteur de St-Roch.

Autant en peut-on dire des prix des enfants de chœur dus aussi à M. le curé. Comme si ce n'était pas assez, M. le curé a encore voulu décerner au 1er élève de chacun des quartiers St-Roch et du Sacré-Cœur, Achille Perron et Aurélien Dion, une belle médaille en argent du jubilé de Sa Sainteté Léon XIII.

A la fin de la séance, l'adresse de remerciement lue par l'un des élèves, a été écoutée avec une profonde attention et M. le curé y a répondu comme il sait toujours faire.

Il a parlé de la vie des frères, de leur dévouement, du bien immense qu'ils font dans la paroisse; il a fait comprendre aux enfants reconnaissants ce qu'ils doivent à leurs excellents maîtres, pour les services qu'ils en reçoivent; il a parlé avec les éloges bien mérités de cette séance de trois heures qui semblait n'en avoir duré qu'une tant il s'y était rencontré d'intérêt; il a donné d'excellents avis aux parents, remercié au nom de la paroisse et de la religion la communauté tout entière et son zélé Directeur.

Tout le monde a été enchanté d'une si belle fête et chacun s'est retiré avec une estime plus grande encore de notre sainte religion qui sait inspirer un tel dévouement au bien de notre chère jeunesse.

PROGRAMME

AGAPIT. (Drame en 2 actes.)

PERSONNAGES:

Agapit, jeune seigneur grec, martyr Dioclétien, empereur romain Symmaque, préfet de Rome Sébastien, officier (chrétien) de Dioclétien Calus, intendant de Dioclétien Hormidas, Publius, Valère, Lictorius, Jeunes chrétiens

1er Acte.—LA CONVERSION

Echos du Sanctuaire..... Chœur

2e Acte.—LE MARTYR

Laissez venir à moi..... Romance

AUDRESSE

Oublions la vie amère..... Chœur

Nous aimerions à avoir des nouvelles d'un certain petit scandale, qu'on appelle le scandale Raynar.

L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE

Menaces de rupture

Victoire boulangiste

Un nouveau cardinal

Une crise ministérielle, en France

Le Pacifique Canadien

Allemagne et Russie

Londres, 2.—Il semble maintenant qu'une rupture entre les cours de Berlin et de St-Petersbourg soit devenue inévitable. Pour se rendre à Stuttgart le czarévitch aurait pu passer par Breslau et Dresde et éviter Berlin, mais l'insulte préméditée à l'adresse de l'empereur Guillaume n'eût pas été assez significative. A l'aller comme au retour le czarévitch s'est arrêté près d'une heure à Berlin pour déjeuner au buffet de la gare comme un simple voyageur sans daigner donner aucun signe de sa présence à l'empereur d'Allemagne. Comme si cela n'était pas assez, les officiers de la suite du czarévitch ont refusé au banquet qui a eu lieu à Stuttgart, de s'associer au toast de l'empire d'Allemagne. Ils ont quitté la salle lorsqu'on leur a dit qu'en cette circonstance ils manquaient de courtoisie.

Les journaux ne parlent que de ces deux incidents. Leurs commentaires portent aussi sur une brochure anonyme qui attire maintenant l'attention de l'Europe et dans laquelle il est dit, qu'en ces de guerre on aurait tort d'espérer que la Bavière catholique consente à combattre aux côtés de l'Italie et que l'Autriche aurait trop de mal à contenir ses populations slaves pour qu'elle songe à se battre contre une nation étrangère.

Les craintes de la Suisse sont toujours aussi grandes parce que tout le monde est actuellement convaincu que l'Allemagne a l'intention d'envahir la France en lançant son armée dans les défils du Jura et que la guerre ne tardera pas à éclater. Les autorités fédérales, sous l'influence de cette idée, font tous les efforts possibles pour réunir le matériel de guerre nécessaire et pour mettre l'armée en état d'entrer bientôt en campagne.

Boulangier encore victorieux

Paris, 2.—Aux élections d'hier à Boissy St-Leger le général Boulanger a été élu conseiller de district ayant défait le candidat opportuniste et le candidat radical.

Annexion

Washington, 1.—Le gouvernement a reçu une dépêche aujourd'hui du consul des Etats-Unis à Auckland, annonçant que l'île de Suvarro, dans l'Océan pacifique fait à présent partie de l'empire britannique. Le drapeau anglais flotte de puis hier sur cette île.

La convention canadienne aux Etats-Unis

New-York, 2.—La session annuelle de la convention des Canadiens-Français s'est continuée ce matin. Des discours ont été prononcés par M. George Lemay et M. l'abbé Notebaert. Les sujets discutés ont été: "Comment conserver les intérêts nationaux des Canadiens-Français dans l'Etat." Et "Ce que le peuple pense de l'annexion du Canada aux Etats-Unis."

Un nouveau cardinal

New-York, 2.—Le correspondant à Rome du Times dit: On rapporte ici au palais de la Propagande que le Pape a mandé à Rome l'archevêque Corrigan et que ce dernier arrivera dans la Ville Eternelle vers le milieu ou la fin de juillet. Le très révérend prélat est persona gratissima au Vatican. Je suis informé sur la plus haute autorité que son nom sera mis par le Saint-Siège sur la liste des prochains cardinaux.

Le Pacifique Canadien

Londres, 2.—On publie aujourd'hui un démenti officiel à la déclaration de New York Herald que les autorités avaient refusé à la compagnie du Pacifique Canadien le privilège d'émettre des débetures dans l'Etat du Maine. Malgré cela le Railway Ays déclare que la ligne courte est sans valeur. C'est certainement un non sens.

Crise ministérielle

Paris, 2 juillet.—On appréhende une crise ministérielle provoquée par l'accusation de M. de Casagnac dans la chambre des députés, samedi dernier. Cassagnac a accusé M. Thévenot, ministre de la justice, d'avoir été le complice de Meyer, dans les fraudes du crédit malin, pour lesquelles Meyer a été envoyé en prison. On dit que MM. Thévenot et Rouvier vont résigner.

Echos & Nouvelles

Conversion de la dette

L'échevin Demers a donné hier soir avis de motion qu'à la prochaine séance du conseil municipal, vendredi prochain il proposera que Son Honneur le maire Langelier soit autorisé à opérer la conversion de la dette anglaise de la cité de Québec.

—La Salsepareille d'Ayer, agissant par le sang, guérit radicalement toute affection, toute souillure scrofuleuse.

Encore les ours

On écrit du canton de Lambton, comté de Mégantic, que les ours en cet endroit font la guerre aux moutons et aux bêtes à cornes. Un fermier nommé Price a perdu sept moutons et plusieurs autres fermiers ont été victimes aussi de leurs déprédations.

Un nommé Germain Blanchet leur fait une guerre acharnée et depuis quelque temps il en a capturé pas moins d'une douzaine.

—Comme médecin de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales; elles extirpent la maladie comme par magie

Ecrou de la prison

Il y a, en ce moment, dans la prison du district, 71 détenus, dont 10 femmes. Voici les causes d'incarcération:

Incapables de quitter la prison par maladie..... 4 Condamnés par les tribunaux..... 4 En vertu de l'ordonnance de police..... 20 Conviction sommaire de larcin..... 3 Autres convictions sommaires..... 4 Matelots en vertu de l'acte Impérial..... 0 Matelots en vertu de l'acte Province..... 0 Attendant leur procès et sans caution..... 3 Débités..... 1 Militaires..... 0 Leur demande..... 10 De la prison de Montréal..... 22

Enquêtes du coroner

Un verdict de "trouvé noyé" a été rendu à l'enquête tenue hier matin à la Morgue, par M. le coroner Belleau, sur le corps du capt. Edouard Lessard, du remorqueur Morsey, qui s'est noyé au quai Crawford, dans la nuit du 24 au 25 juin.

Le défunt, qui laisse une femme et cinq enfants, était âgé de 44 ans, et ses restes ont été transportés par le vapeur Montmagny à Berthier, sa paroisse.

—M. le coroner Belleau a terminé, vendredi soir, l'enquête sur le corps de Mlle Wheeler. Le verdict des jurés a été que la défunte s'était noyée dans le naufrage du remorqueur L.N.G. qui a été coulé par le vapeur Montréal, et ils félicitent le capitaine Hackett et l'immigrant Burns, pour avoir essayé de sauver la vie des victimes du naufrage.

M. A. Campbell, l'un des jurés, a fait ajouter au verdict, comme étant sa propre opinion, que l'accident ne serait pas arrivé, si le Montréal, eût modéré sa vitesse ou changé sa direction.

Cela mériterait d'être encadré. —Le cadavre du capitaine Lessard, qui s'est noyé la semaine dernière, a été retrouvé hier matin au quai Crawford. Une enquête aura lieu ce matin à la Morgue.

—Cet après-midi, une enquête sera tenue à la Morgue, sur le cadavre d'un enfant nouveau-né trouvé samedi l'après-midi sur la chaussée, à l'angle des rues St-Joseph et St-Ours, par des gamins. On rapporte qu'après avoir abandonné leur lugubre colis sur la voie publique, le père et la mère, qui sont connus, s'en sont allés bras dessus bras dessous sans s'en occuper.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 20 Octobre, 1882.

"Messieurs: Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a eu cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multiplient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir,

en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement converti d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment j'ai pu parvenir à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882. A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARE PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes; prix \$1, six pour \$5.

Pilules d'Holloway
Le dérangement du foie est une des causes les plus efficaces des maladies dangereuses...

AVIS AUX MERES
Le sirop calmant de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants...

COMPAGNIE DE NAVIGATION
RICHÉLIEU ET D'ONTARIO
QUEBEC ET MONTREAL.

LA LIGNE DU SAGUENAY
Quebec et Chicoutimi

Bazar de New-Carlisle
Pour l'Eglise Catholique de cette paroisse (devant avoir lieu en AOUT prochain)

SOUS le patronage de l'honorable sénateur Théodore Robitaille, et sous la présidence honoraire de Mme T. Robitaille...

AVIS.
LE SOUSSIGNÉ donne avis qu'il a encore en mains un petit nombre de PORTRAITS DE JACQUES-CARTIER...

Université d'Ottawa
COURS CLASSIQUES et Commercial, Génie Civil, Musée, Cabinet de physique, Laboratoire de chimie...

JUSQU'A VENDREDI, le 19 JUILLET, le soussigné recevra à son bureau, des soumissions cachetées, adressées à lui-même et portant la signature "Soumission pour la construction du bureau de poste de Strathroy, Ont."...

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE QUÉBEC.
DANS LA COUR SUPÉRIEURE No 1563.

De Quebec aux Antilles
NOTES DE VOYAGE
Par M. l'abbé MONTMINY

Tapis à bas Prix!
Prelarts à bas Prix!
Rideaux à bas Prix!

Un assortiment de choix des dessins les plus nouveaux et des meilleurs valeurs, OFFERTES EN VENUE!

DÉPARTEMENT DES ROBES ET DES MANTEAUX!
Robes, Jerseys pour enfants nouvelle coupe depuis \$1.50 à \$9.00.

GLOVER, FRY & CIE.
Quebec, 7 juin 1889

DERNIÈRE EDITION
LE "CANADA" ET LE COMTE DE MUN
Il vient de nous tomber sous les yeux un article du Canada, reproduit dans un des derniers numéros du Canadien...

En retraite
Plus de quatre-vingt Frères des Ecoles Chrétiennes, des diocèses de Québec, de Trois-Rivières et de Nicolet, sont arrivés hier, à la maison-mère, rue des Glacis...

Le haras national
La compagnie du haras national vient de recevoir un convoi de dix-huit magnifiques chevaux de France, Normands et Percherons.

Etudes religieuses, philosophiques, historiques et littéraires, Revue mensuelle publiée par des Pères de la Compagnie de Jésus

Chute de 40 pieds
Un jeune homme du nom de Morin, est tombé d'une fenêtre du deuxième étage de la maison de ses parents lundi, soit d'une hauteur de quarante pieds.

Le campement
La compagnie de brigade sous le commandement du lieutenant-colonel Duchesnay, commence ce matin et se continuera pendant douze jours.

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Tentative de suicide
Un jeune homme de Lévis, du nom de Dorion, a tenté de se suicider, samedi après midi, pendant qu'il était dans un moment d'ivresse.

Le Renouveur des Cheveux DE HALL, VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)

La teinture de Buckingham pour les Favoris
Change à volonté la barbe et les favoris en un certain foncé naturel ou en noir.

GERVAIS & HUDON
EXPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES ETATS UNIS.

WILLIAM BELL & CIE, DOMINION & CIE, THOMAS & CIE, SCHIEDMAYER, ETC., ET

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

Le Bazar de Sillery
Sous le bienveillant patronage de Son Em. le Cardinal Taschereau

LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC.
Ancienne maison METHOT fondée en 1808.
Fabricants de clous et de Moulanges et Marchands de Fer

Stock universel et complet.
Marchandises de qualité supérieure.
PRIX SANS PRECEDENTS A QUEBEC!

Frechon, Lefebvre & Co
1645, Rue Notre-Dame
Montréal

Vases sacrés—Garnitures d'autel—Lustres à cristaux—Chasubleries—Soiries—Linges d'églises

Une Spécialité
Quebec, 1er mai 1889—1an.

CREDIT PAROISSIAL
C. B. LANGTOT,
1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, P. Q.

CE VIN qui a un goût délicieux et un peu sucré est reconnu bien supérieur par ceux qui s'en sont servi.

BEHAN BROTHERS.
Etoffes à Robes et à Costumes, Behan Bros.
Nouvelles Indiennes, Behan Bros.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC

Train express à 1.30 p. m.
Train Express à 10.03 p. m.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Départ de Québec

8.10 a.m.—Express direct pour le Lac St-Jean, tous les jours arrivant à la jonction Chambord à 5.04 p. m., et à Roberval à 5.35 p. m.
5.30 p. m.—Express local pour St-Raymond tous les jours y arrivant à 7.15 p. m.

Arrivée à Québec

6.50 a.m.—Express direct part de Roberval à 9.00 p. m. tous les jours, (excepté le dimanche) pour Québec, y arrivant à 6.50 a.m.
8.40 a.m.—Express local part de St-Raymond à 7.00 a.m. tous les jours, pour Québec, y arrivant à 8.40 a.m.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe L. vis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.
TRAIN DU SOIR
8.00 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest et l'Est, et du Sud-Ouest et du Nord-Est.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS
Pour la Riv. du Loup et Dalhousie (Express local) 7.30
Pour Halifax et St-Jean (Express direct) (2.30 p. m.) 14.30
Pour la Riv. du Loup 14.30
(5.45 p. m.) 17.45
LES TRAINS ARRIVERONT À LÉVIS
De la Rivière-du-Loup 5.18
De Halifax et St-Jean (Express direct) 13.10
De Dalhousie et de la Rivière-du-Loup 20.05
(Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.)

QUÉBEC-CENTRAL

Express—quitte Lévis à 2.45 p. m., arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m. et à New-York, 11.40 a. m.
Mixte—quitte Lévis 3.00 p. m., arrive à St-François à 6.45 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les jeudis, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.
Prix du passage de Québec :
Cabine \$60, et \$80; Cabine secondaire : \$30; Entrepont : \$20.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Minamichi partira de Québec mardi, le 9 juillet, à 2 h. p. m., pour Pictou, arrêtant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown.
Vente des billets de passage chez Leve et Alden, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux font le trajet entre Québec et Lévis tous les 10 minutes. Prix 6 cents pour chaque passage.

TRAVERSE DE QUÉBEC A LÉVIS. INTERCOLONIAL

Table with columns for Québec and Lévis, listing departure times for various routes.

Pour le Québec Central

Table with columns for P. M. and A. M., listing departure times for various routes.

TRAVERSE DU GRAND TRONC LAISSERA

Table with columns for Québec and Station de Lévis, listing departure times.

DE QUÉBEC A ST-ROMUALD LE VAPEUR "LÉVIS"

A commencer le 8 mai, (le temps et les circonstances le permettant), fera le trajet comme suit :

Table with columns for De St-Romuald and De Québec, listing departure times.

LES DIMANCHES

Table with columns for 2.00 P. M. and 5.00 P. M., listing departure times.

Arrêtant au quai de Bowen à Sillery aller et retour.

Tous les samedis, il y a un voyage de Saint-Romuald et de Sillery à Québec à 5.00 hrs A M et à 7.00 hrs P. M.
Les jours de fête, un voyage se fera à 8 hrs du matin de St-Romuald, et dans l'après-midi, les heures seront les mêmes que le dimanche.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Table with columns for De l'Isle and De Québec, listing departure times.

LES DIMANCHES

Table with columns for 1.45 P. M. and 1.00 P. M., listing departure times.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 heures du matin à l'Isle, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

Arrêtant au quai du bassin de radoub, à Saint-Joseph, aller et retour.

Les prix de passage sont les mêmes que durant l'été pour les passagers, le fret et les animaux.

SAGUENAY

Le vapeur Union, capt. Lecours, partira du quai St-André à 7.30 A. M., arrêtant à la Baie St-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière-du-Loup, Tadoussac, l'Anse St-Jean, Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi.

Le steamer St-Lawrence, capt. Barras, commencera à voyager le 21 juin courant, laissant Québec à 7.30 A. M. les Mardis et Vendredis, arrêtant à la Baie St-Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac, Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi.

L'Union arrête à l'Anse St-Jean le Mercredi et le Samedi.

Voyage extra à Murray Bay après le 8 juillet.

Le vapeur Union partira de Québec tous les Lundis matin à dix heures pour Murray Bay. Au retour partira de Murray Bay tous les Mardis matin à 7 heures, arrêtant aux Eboulements et à la Baie St-Paul.

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis mercredis et ve dredi à 5 heures P. M.

Le vapeur Québec, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

BERTHIER

Le vapeur Montmagny, quittera le quai Champlain tous les jours à 4 hrs p. m., pour St-Eustache, St-Michel et St-Jean.

Les lundis, mercredis, jeudis et samedis, il se rendra à Berthier.

Le vapeur Montmagny, tiendra sa ligne ordinaire tous les Dimanches, quand le temps le permettra, et touchera aux ports intermédiaires, suivants : St-Laurent, St-Michel et St-Jean Ile d'Orléans.

Départ de Québec, quai Champlain, à 1 heure p. m., pour être de retour le soir vers 8 heures. Prix du passage aller et retour, 50 cents.

STE-CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à la pointe à Aubain, Pointe aux Trembles, St-Antoine. Heure réglée par la marée.

GRONDINES

L'Etoile, capt Paquet, part des Grondines tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Cap Santé, Platon, Deschambault, Lorbière, Grondines et St-Jean Deschambault. Heure réglée par la marée.

ST-NICOLAS

Le Plerin, Capitaine A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h. m.

Prix : aller et retour 30 cents.

Tous les samedis, le vapeur fera un voyage extra de St-Romuald et Sillery pour Québec, à heures P. M.

STE-ANNE DE BEAUPRE

Un vapeur laissera Québec tous les jours à 6 1/2 heures A. M., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

Le retour de Ste-Anne aura lieu dans l'après-midi.

Toutes sociétés religieuses et civiles qui voudront organiser des pèlerinages pourront engager ce vapeur à des conditions très faciles en s'adressant au capt. du vapeur.

Lignes d'Omnibus

[Cie des chars urbains, rue St-Jean]
COUVENT DE BELLEVUE, CIMETIÈRE BELMONT

La semaine

Tous les jeudis aux cimetières Mount Hermon, Woodfield et Couvent de Jésus-Marie à 2.15 heures et le retour à 4.00 heures.

En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.

Les Dimanches

Départ des étables à 1 heure P. M. et fera des voyages intermédiaires jusqu'à 5 hrs p. m. pour le Couvent de Bellevue, Cimetière Belmont.

Pour les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Couvent de Jésus-Marie, l'omnibus laissera les étables à 1 heure P. M. et fera des voyages intermédiaires jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

DE LA BARRIÈRE A L'ÉGLISE STE-FOYE

Un omnibus quitte la barrière, pour cet endroit tous les jours, le matin à 9 1/4 hrs et l'après-midi à 2 1/4 hrs.

A SILLERY

Un omnibus partira de la Halle du marché Champlain, basse-ville, les Lundis, Mercredis, Jeudis et Vendredis à 3 de l'après-midi.

Les mardis et samedis à 11 1/2 heures A M et à 3 de l'après-midi.

CAP-ROUGE

Départ du Cap-Poupe à 8 1/2 a.m., arrive à Québec à 10 heures a.m.

Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergerville et le couvent de Sillery à 11.45 a.m.

Départ de l'Église de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m.

Départ du Bureau de Poste pour le couvent de Sillery et Cap-Rouge à 4.15 p. m.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix, aller et retour 60 cents.

Les dimanches de Québec à 6 heures du matin. Prix : aller et retour, 60 cts.

STE-AMBROISE, (Jeune-Lorette)

Départ de Québec tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Antoine Blondeau, épicer, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St-Roch.

De Ste-Ambroise, (Jeune-Lorette) pour Québec, tous les jours à 8 h. a. m.

Prix 40 cents aller et retour.

Ascenseurs

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 7 heures du matin à 9.30 du soir.

Les mardis et samedis, de 6 heures du matin à 9.30 du soir.

Le dimanche de midi à 9.30 h du soir.

Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

LIGNE ALLAN



SOUS CONTRAT AVEC LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE POUR LE TRANSPORT DES MALLÉS

Canadiennes et des États-Unis 1889—Arrangements d'été—1889

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer.

Vaisseau Commandants

Table listing ship names, destinations, and commandants for the Allan Line.

Les vapeurs du service de la malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUÉBEC ET MONTRÉAL

Table with columns for De Liverpool, De Derry, Steamers, De Québec.

Prix du passage de Québec :

Table with columns for Cabine, Intermédiaire, Entrepont, listing prices.

Service extraordinaire de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

Table with columns for Le Liverpool, De Derry, Steamers, De Québec.

Prix du passage de Québec :

Table with columns for Cabine, Intermédiaire, Entrepont, listing prices.

Les vapeurs du service de Glasgow, Québec et Montréal

Table with columns for De Glasgow, Steamers, De Montréal à Glasgow, le ou vers le.

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Des billets de Retour, bon pour 12 mois, seront donnés à prix réduits.

On ne peut retenir sa chambre sans en retenir le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin.

Un vapeur avec les mallas et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai du Grand Tronc, Pointe-Lévis, à HUIT heures, et le quai Napoléon, Québec, à NEUF heures précises, le matin du départ.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents 782 Québec, 8 mai 1889

Les Pianos Williams

CETTE maison est établie depuis 50 ANS, elle fabrique plus de pianos, et elle en a plus en usage que toutes les autres compagnies canadiennes réunies.

Des centaines sont en usage depuis vingt ans et sont encore bons. Ces pianos ont obtenu le patronage des classes les plus élevées, ainsi que celui des FAMILLES ROYALES; ils sont reconnus comme étant les meilleurs pianos à la portée de toutes les bourses en Amérique; ils sont aussi en usage dans les principaux couvents et dans les grandes maisons d'éducation de la Puissance.

Plus de 7,000 sont en usages dans les ville de Montréal et Québec.

SEUL AGENCE autorisée à Québec, BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de musique 77 et 79, Rue St. Jean H. V. Québec, 30 janvier 1889.

BIERE ET PORTER LA-BATT, DE LONDON, ONTARIO.

000 0000



Preuve que la Célèbre BIÈRE ET PORTER fabriqués par John Labatt, de London, Ont., est la meilleure du Canada et même pouvant rivaliser avec les meilleurs Bière et Porter importés; les prix remportés aux expositions universelles de Philadelphie, Australie et de Paris le prouvent ainsi que les certificats d'analyse ci-dessous :

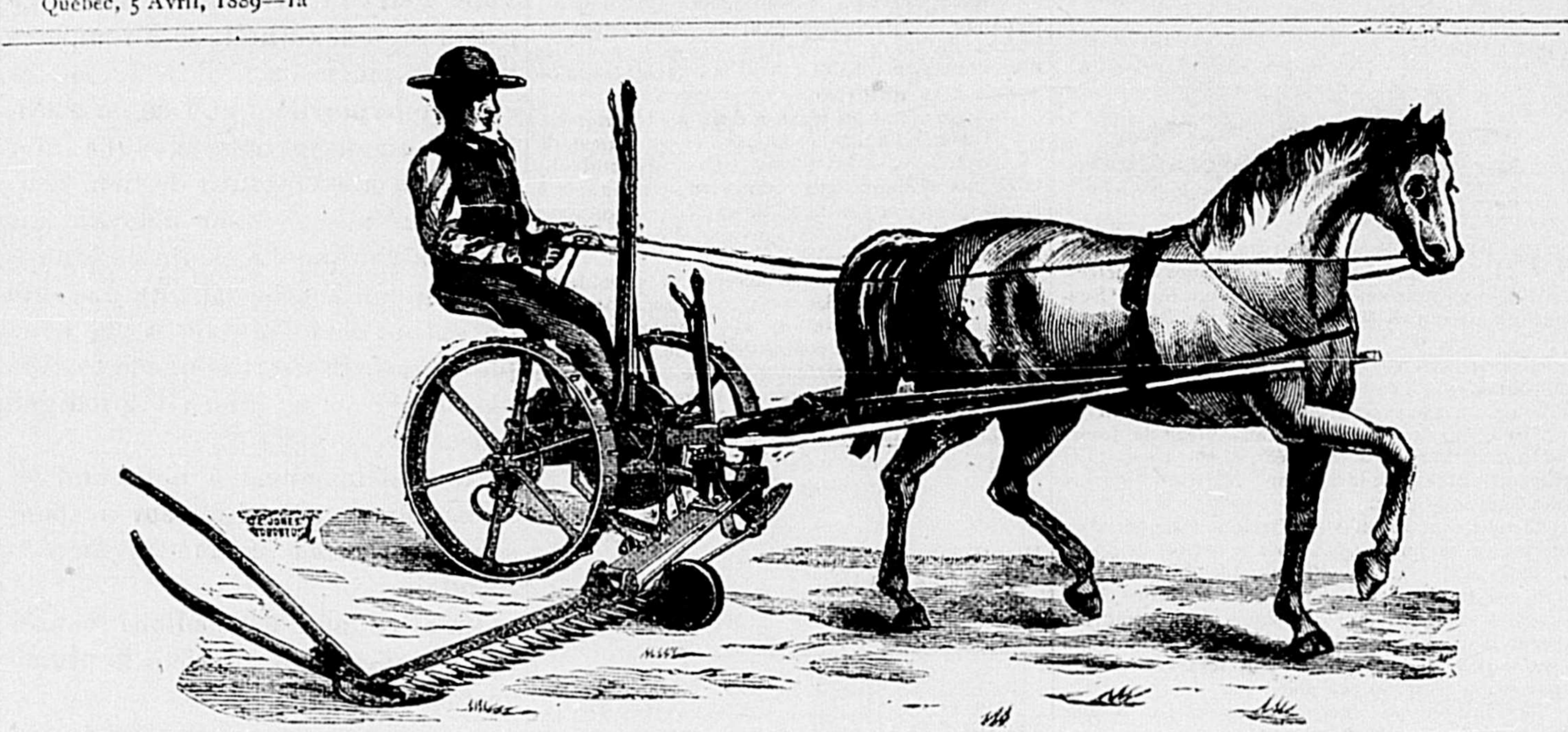
M. FISET, M. D. L., Analyste du Gouvernement, Québec, dit : "Je les ai trouvés très purs et des meilleurs qualités de houblon et orge. C'est un breuvage hautement recommandé aux invalides et aux convalescents surtout comme tonique"

LE RÉVÉREND P. J. EDUARD PAGÉ, professeur de Chimie, Université Laval, Québec, dit : "J'ai analysé la Bière "INDIA PALE ALE" fabriquée par JOHN LABATT, LONDON, Ont., embouteillée par M. N. MONTREUIL, QUÉBEC, c'est une Bière légère contenant peu d'alcool d'une saveur délicate et très agréable, d'une qualité supérieure et pouvant rivaliser avec les meilleures Bières importées. J'ai aussi analysé le PORTER (XXX STOUT) de cette même brasserie qui est d'excellente qualité, sa saveur est très agréable, c'est un tonique plus énergique que la Bière précédente, car il est plus riche en alcool, pouvant être comparé avantageusement avec tout Porter importé. Ces BIÈRES ET PORTERS DE JOHN LABATT, LONDON, ONT., sont fabriqués des meilleures qualités d'orge et houblon et ne contiennent aucun ingrédient nuisible à la santé."

Faites usage de la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT et n'en prenez pas d'autre en substitution.

SEUL AGENT, A QUÉBEC, 179, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

Québec, 5 Avril, 1889—1a



Faucheuses, Rateaux, Moissonneuses, Buggies, Etc., Etc. P. T. LEGARE, NO 177, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC

Québec, 3 juillet 1889—4m

MEUBLES ! MEUBLES ! !

AVIS

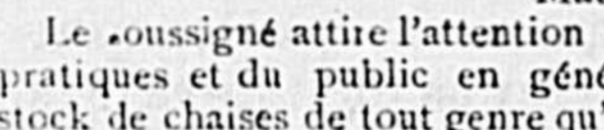
CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptitude. On y exécute Set de Salon, de Salle à Diner, Chambre à Coucher

Aussi Réparation de Meubles Couture et Posage de Tapis Matelas de tout genre

Le coussin attiré l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 25, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frères, peintre-décorateur. Québec, 2 avril 1889—1an 600

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la bile, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent force et la santé aux constitutions faibles, sont d'un secours inappréciable dans les maladies des personnes du sexe de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont le plus méritoire.

LES PILULES sont fabriquées par les docteurs Holloway, la police, pour les vieillards, les enfants, les femmes.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchites, rhumes, toux, refroidissements, grippe, et pour toutes les maladies de la poitrine, il est sans rivale.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 6d., 11s. 2s., et 3s. chaque boîte et par, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENT.—Il n'est pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront les acheter de la personne qui a le droit de les vendre. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les magasins de commerce de mon remède sont enregistrés à Ottawa et à Washington.

Signé : THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London C

MEUBLES ! MEUBLES ! !

AVIS

CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptitude. On y exécute Set de Salon, de Salle à Diner, Chambre à Coucher

Aussi Réparation de Meubles Couture et Posage de Tapis Matelas de tout genre

Le coussin attiré l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 25, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frères, peintre-décorateur. Québec, 2 avril 1889—1an 600

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la bile, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent force et la santé aux constitutions faibles, sont d'un secours inappréciable dans les maladies des personnes du sexe de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont le plus méritoire.

LES PILULES sont fabriquées par les docteurs Holloway, la police, pour les vieillards, les enfants, les femmes.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchites, rhumes, toux, refroidissements, grippe, et pour toutes les maladies de la poitrine, il est sans rivale.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/2, 2s. 6d., 11s. 2s., et 3s. chaque boîte et par, et au Canada à 36 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AVERTISSEMENT.—Il n'est pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront les acheter de la personne qui a le droit de les vendre. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les magasins de commerce de mon remède sont enregistrés à Ottawa et à Washington.

Signé : THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London C

BIERE ET PORTER LA-BATT, DE LONDON, ONTARIO.

000 0000



SEUL AGENT, A QUÉBEC, 179, RUE ST-PAUL, QUÉBEC.

Québec, 5 Avril, 1889—1a



Faucheuses, Rateaux, Moissonneuses, Buggies, Etc., Etc. P. T. LEGARE, NO 177, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC

Québec, 3 juillet 1889—4m

MEUBLES ! MEUBLES ! !

AVIS

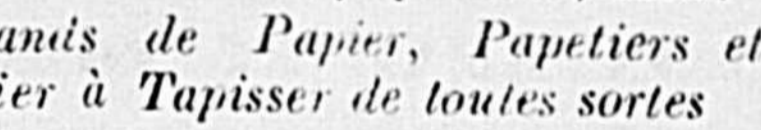
CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptitude. On y exécute Set de Salon, de Salle à Diner, Chambre à Coucher

Aussi Réparation de Meubles Couture et Posage de Tapis Matelas de tout genre

Le coussin attiré l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD, 25, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frères, peintre-décorateur. Québec, 2 avril 1889—1an 600

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements de la bile, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent force et la santé aux constitutions faibles, sont d'un secours inappréciable dans les maladies des personnes du sexe de tout âge, pour les enfants et les vieillards, elles sont le plus méritoire.

LES PILULES sont fabriquées par les docteurs Holloway, la police, pour les vieillards, les enfants, les femmes.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme.

Pour les maux de gorge, bronchites